

Reflète



Yole Derosé

En tête-à-tête avec Yole Derosé
La poésie féminine haïtienne
Les Haïtiens et les présidentielles américaines de 2008
La cloche de la paroisse de Hinche
Le concret et l'abstrait
Notes étymologiques: Doucounou
J'ai laissé partir l'eau

A Cultural and Educational Magazine

Published quarterly by the Haitian American Cultural and Educational Foundation

Reflets

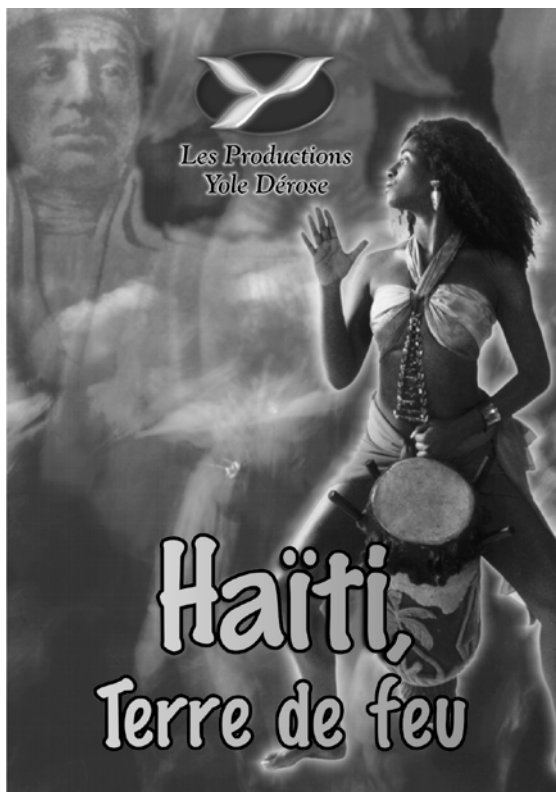
Bulletin No. 37

Winter 2008

EN TETE-A-TETE AVEC YOLE DEROSE

Louis J. Auguste MD & Margaret Osselyn-Abraham, MD

Le 17 janvier 2008 ramenait l'anniversaire d'un triste événement qui est peut-être passé inaperçu dans la diaspora, mais n'a pas manqué de causer un certain serrement de cœur chez tous ceux qui l'ont connu de près ou de loin. En effet, à cette même date, en 1998, passait de vie à trépas, le fameux artiste, musicien, chanteur et peintre haïtien Arntz (Ansy) Dérose. Tous nos contemporains de plus de 50 ans se souviennent des années 70 assez tumultueuses au point de vue politique et social. Cependant, cette même époque a vu les arts entrer en ébullition en Haïti : le Jazz des Jeunes, les Orchestres de Nemours Jean-Baptiste, Webert Sicot et de Raoul Guillaume, l'Orchestre Septentrional certes, et plus tard la pléiade des mini jazz. C'était également l'époque des chansonniers français et haïtiens. Si on se souvient de Jacques Brel et de George Brassens, comment ne pas se rappeler de Guy Durosier, de Toto Bissainthe et par-dessus tout, d'Ansy Dérose qui d'abord seul, puis plus tard avec sa compagne la ravissante Yole Ledan Dérose, a porté très haut l'étendard national dans divers pays de l'Amérique et de l'Europe. En dépit de toutes les adversités et des remous politiques, ils sont restés au bercail parce qu'ils voulaient faire partie de la solution à nos problèmes. Hélas, la maladie devait emporter Ansy cela fait déjà dix ans. Sa veuve Yole Dérose, aujourd'hui auteur et productrice des plus beaux spectacles jamais présentés en Haïti, a bien voulu, pour la première fois, nous accorder ce tête-à-tête où elle ouvre son cœur et partage ses sentiments comme elle ne l'a jamais fait auparavant. Reflets Magazine est très fier de partager cette interview avec vous.



REFLETS Magazine rencontre Yole Dérose

Yole Dérose, nous vous remercions d'avoir accepté d'accorder cette opportunité de vous faire mieux connaître de nos lecteurs.

RM. : Dès votre jeune âge, vous avez vécu une vie quasi publique, de sorte que la chronologie de vos différents accomplissements ne nous est pas inconnue. Cependant, ce qui nous intéresse surtout,

ce sont les motifs, les joies et les moments pénibles qui ont laissé leurs traces sur votre âme d'artiste, de femme et d'Haïtienne...

Y.D. : Les motifs sont d'abord l'être que je suis, ma nature liée de façon incontournable à la beauté qu'on ne peut retrouver que dans l'Art... l'Art sublimé. Tous les supports n'ont été que des prétextes pour aller au-delà de moi-même.

Les différences de classe, de nom de famille, de couleur, de fortune, m'ont toujours fait souffrir et j'ai fait très tôt la connaissance de ce sentiment qu'est « La révolte ». Ce besoin d'amour, d'équité, d'équilibre et tout le reste, se cherchait un chemin, une lumière à suivre... J'ai détesté le Père Noël ! Je le trouvais trop rose, injuste, laid, incompatible à ma vision de justice, de bonheur pour tous les enfants. J'ai souhaité à trois reprises recevoir une poupée géante avec des cheveux pareils aux miens ; j'en ai rêvé toute mon enfance et le Père Noël ne me l'a jamais offerte malgré mes bonnes notes et mes longues lettres... A ma dernière tentative, je l'ai insulté en bonne et due forme en présence de mon père... J'ai vu tant de tristesse dans ses yeux, une tristesse évocatrice de non-dits, de souffrances personnelles et intimes, que j'ai tout de suite compris que c'était lui, mon père, le bouffon de ce gros Lard ! J'ai pleuré amèrement sur lui, sur moi, sur tous les enfants qu'on encourage à rêver de l'inaccessible et me suis secrètement promise de ne jamais faire ce mal irréparable à mes enfants !

Mon père a été mon premier Amour, ma première référence masculine à qui j'ai tourné le dos pour aller vers mon premier bonheur, Ansy. Première déchirure... On se voyait à la sauvette ; ma mère, irréductible, ne concevait pas cet amour. J'étais bien trop jeune et lui bien trop âgé pour moi, trop en vogue et par-dessus tout, un divorcé. Cette situation était incompatible avec le contexte religieux familial. La naissance de ma fille a remis un peu d'ordre dans la relation déchirée entre mon père et moi, mais il est mort 6 mois après... J'étais sa fille rebelle... sa fille adorée. Il n'a pas eu le temps de me voir sur scène et je n'ai pas eu le temps de lui dire combien je l'aimais et que tous les pères devraient être comme lui.

Ansy a rempli ma vie dans tous ses coins et recoins. Notre vie était faite d'amour vrai, de passion, de grands tumultes aussi. Nous avons tous les deux de grands questionnements sur la vie et nous étions aussi avides de connaissances et de découvertes de vérités insoupçonnées... et la musique était notre terrain d'entente. L'amour était notre unique boussole, puis notre fille est devenue le reflet de tout ce qui nous liait. Quand nous avons appris ensemble la maladie d'Ansy, le cancer, notre pendule s'est immobilisée. C'est comme si tout s'était arrêté et il nous a fallu reconstruire une autre vie, trouver une autre formule à la dimension de notre souffrance. Il me faudrait pour cela écrire un livre... donc, je résume ainsi : « Nous avons vécu, nous avons survécu... Nous avons fait le point et puis il est parti tout seul, en toute sérénité ».

Ce n'est qu'après son départ que j'ai réalisé l'immensité du vide qu'il a laissé. C'était un homme unique qui pouvait à lui tout seul remplir tous les espaces. Alors, j'ai grandi, beaucoup grandi. Nous n'étions plus trois mais deux, ma fille et moi. Peu de temps après, pour la réorienter et la guérir, je l'ai envoyée poursuivre ses études ailleurs, et l'équipe s'est réduite à une seule personne qui n'était que moi. Face à moi-même, face à une autre vie que je me devais d'articuler toujours avec Amour, Force et Détermination.

Ces temps forts de ma vie ont laissé leur empreinte et façonné la femme que je suis aujourd'hui : femme amour, femme rebelle, femme courage, femme éternellement belle, femme sereine, reine des roses... autant d'épithètes collées à mon image... je ne sais plus... et qui me font sourire.

R.M. : Vos premières expériences artistiques ont eu pour cadre la paroisse que vous fréquentez, car vous êtes fille de Marc Ledan, prêtre Anglican. Dites-nous si la participation au chœur de l'église était une source de joie, une obligation ou une corvée?

Y.D. : Ce n'était pas vraiment une obligation, mais un incontournable. C'est tout ce qui nous était permis en termes de distractions. C'est là que je rencontrais d'autres visages en dehors de l'école... Mais j'y ai pris goût et cette participation au chœur était devenue une source de joie. J'adore chanter en chœur avec des voix bien harmonisées... C'est le bonheur!

RM.: Fille de prêtre, voulez-vous nous parler de votre foi et de votre attitude envers la religion aujourd'hui?

Y.D. : Je crois en une Energie Unique, de laquelle découlent toutes les énergies. Dieu ou Yahvé ou Adonaï... peu importe. La religion est la source de tous les déboires de l'humanité. Trop de discriminations, trop de passions, de crimes, de douleurs, de destructions, de préceptes esclavagistes existent au nom de la religion. Dieu est le principe de l'Amour, c'est de lui que je me rapproche chaque jour.

RM.: Il semble que tout ce que vous avez réalisé dans votre vie, vous l'avez fait avec passion, toujours en quête de perfection. Commençons par le volley-ball : Quelle a été la clé de votre succès? Un talent naturel, de longues heures de pratique ou des poussées d'adrénaline?

Y.D. : (Rires...) Des poussées d'adrénaline ! J'ai toujours été très sportive, mais le

Volley-ball était le sport le plus en vogue à l'époque et c'était presque un devoir si on voulait être « up to date »... Les filles de l'équipe m'avaient vraiment bousculée et fait mettre des bouchées doubles à cause du concours de beauté « Miss Volley-ball ». Pour elles, j'étais la plus belle, donc il fallait que notre équipe gagne le championnat et aussi la couronne ! Ce qui fut fait. Tout se faisait avec tant de passion. C'était hier... Devinez le nom de l'Equipe : « SATANAS » (Rires...)
Ces filles étaient imbattables !

RM: Qu'est-il advenu de ces dispositions athlétiques?

Y.D. : Toujours de bonnes dispositions. J'ai arrêté d'aller à mon Centre Sportif et j'ai cessé la marche à la montagne à cause de l'insécurité, mais j'ai mon petit attirail chez moi... C'est toujours difficile seule, mais c'est devenu un réflexe. Je fais aussi du ballroom dancing; c'est mon passe-temps favori.

RM.: Passons maintenant à la danse... Qu'est-ce qui vous a dirigé vers cette forme d'expression? Est-ce un art que toutes les jeunes filles de votre âge pratiquaient?

Y.D. : Pas du tout ! La danse, c'était plus sérieux... C'était ma vraie passion, peut-être parce qu'il était interdit de danser chez moi. Les interdictions ont toujours été un moteur déterminant dans ma vie. Il faut absolument m'expliquer le « non » et si la réponse ne me satisfait pas, je fonce. Les cours de danse représentaient aussi une fantaisie qui n'était pas à la portée de ma famille. Donc, je me privais de lunch et la petite somme accumulée en fin de semaine me payait une heure de cours chez Lavinia Williams et il ne fallait pas d'écart... surtout je tâchais d'oublier que j'avais faim, et puis je devais éviter les copains qui s'en donnaient à cœur joie et qui s'inquiétaient de mon manque d'appétit... (Rires...). Et en plus des cours de folklore qui faisaient partie du curriculum du Collège, je m'en sortais très bien à l'insu de mes parents. La danse me rendait heureuse et comme dans un tour de magie, j'oubliais tout, tout et tout... et je vivais intensément.

RM.: Quelle forme d'expression vous est la plus chère, la chanson ou la danse?

Y.D. : Les deux... mais j'ai fait carrière avec Ansy dans la Chanson. C'est le médium à travers lequel j'ai fait passer le plus de moi-même. Il ne faut pas oublier qu'une chanson, cela demande

un texte et j'en ai composé de très beaux ; de plus, par rapport à ce que je fais aujourd'hui, la danse m'est très précieuse. Je propose aux danseurs chorégraphes ce que je n'ai pas fait moi-même. J'ai dansé par ci, par là, c'est un atout de plus, mais je n'ai pas fait carrière dans la danse.

RM.: Comment aimeriez-vous que l'on se souvienne de vous, comme chanteuse ou comme Auteur - Productrice?

Y.D. : Ni l'une, ni l'autre... Comme Yole Dérose, tout simplement : Une Femme de Cœur qui a cru au Miracle.

RM.: Parlez-nous de votre formation musicale. Jouez-vous d'un instrument de musique?

Y.D. : J'ai évidemment fait le solfège. Très jeune, j'ai touché à la guitare, j'ai pianoté, j'ai aussi tambouriné... (Rires). Mais je ne joue d'aucun instrument formellement. « C'est mon cœur qui bat le mieux la mesure », comme le dit ma chanson !

RM.: Quel est le concours de circonstances et quelles sont les personnes-clés qui ont contribué à votre ascendance au statut de star?

Y.D.: Ansy Dérose... Au Canada., au Festival International de la Francofête. Une histoire amusante qui a débouché sur toute une vie.

RM.: Comment avez-vous rencontré l'autre moitié du duo : Ansy et Yole?

Y.D. : Je le connaissais de renom... Il était l'idole de tous... surtout des filles et des femmes. En dehors de son statut de Star, il était si beau, si imposant et sa maturité dérouterait tout le monde !... La première fois qu'on s'est rencontrés au lobby de l'Université Laval au Canada, toutes les filles ont craqué... Moi, j'ai calmement soutenu son regard sans broncher et... c'est lui qui a craqué ! C'était la rencontre !

RM.: Quand a eu lieu le Festival de la Chanson Latine et de la Voix où vous avez décroché le second prix pour Haïti, sur un total de 90 pays?

Y.D.: Vous faites certainement référence au cinquième « Festival International de la Chanson et de la Voix de Porto-Rico » qui a eu lieu en octobre 1979 où la chanson « Merci (Gracias) » nous a valu la seconde place. Ce fut aussi mon baptême de feu. Quelle grande première ! Pour une grande aventure, c'en fut une ! Cela demanderait beaucoup de temps pour entrer dans les détails. Entre l'incertitude et le trac au milieu de tout ce grand monde, j'ai trouvé Ansy fou de m'entraîner

avec lui ! J'ai fait connaissance avec sa détermination et son professionnalisme vraiment imbattable ! Nous avons fait l'admiration du grand Jury et de tous les pays et c'est alors que j'ai pris conscience de la qualité et de la beauté de notre duo. Nous avons gagné, et pour la chanson, et pour la voix. Le glas avait sonné pour moi: plus moyen de reculer ! Ce fut ma grande première dans la chanson.

RM.: Pendant votre carrière de chanteuse, vous avez le plus souvent performé avec votre mari Ansy Dérose. Avez-vous eu des performances en solo? Si oui, parlez-nous-en.

Y.D. : En effet, c'est lui qui m'a pratiquement convaincue de chanter... J'étais consciente de la qualité de ma voix ; des professionnels n'arrêtaient pas de me le dire et de m'encourager... Mais à 18 ans, on a la tête comme un volcan en ébullition. Dans un pays comme le nôtre où tout est toujours « Urgence », je voulais tout faire... le modeling aussi. Je voulais tout faire, mais il n'y avait de débouchés pour rien... Alors, Ansy a eu raison de moi et de tout. Et je suis restée accrochée à lui, à sa musique. J'ai adoré notre duo, l'harmonie des deux voix, la complicité des courbes ; donc j'ai beaucoup plus souvent chanté en duo, mais j'ai aussi chanté en solo pour le bonheur du public qui l'a pratiquement exigé. Il ne faut pas oublier qu'Ansy était déjà bien installé dans son public quand je suis arrivée et c'était lui mon mentor, mon compositeur ; donc les choses ont coulé d'elles-mêmes.

RM.: Pouvez-vous nous décrire l'expérience de partager la scène avec quelqu'un qui faisait l'admiration de tous et de toutes et qui en même temps faisait l'objet de votre amour?

Y.D. : La première fois qu'Ansy m'a présentée au public, cela a été le coup de foudre et il lui était difficile désormais de performer sans moi. Je représentais le choix du public pour son Idole. Cela nous amusait beaucoup. Mais pour nous, cela se résumait ainsi : le triomphe de l'Art en tout, avec comme support notre amour, notre complicité, notre sens du beau et un travail acharné à tous les instants.

RM.: Vous avez eu l'opportunité unique de bien connaître Ansy Dérose, comme personne ne l'a connu. Parlez-nous de lui en tant qu'artiste, en tant qu'homme, en tant que citoyen haïtien, en tant qu'époux et en tant que père de famille.

Y.D. : L'artiste fut un souffre-douleur, un frustré évoluant dans un milieu qui n'était point à la dimension de ses rêves d'artiste. Son amour pour son pays a fait de lui un autodidacte, un perfectionniste. C'était un homme d'une générosité sans bornes, d'une sensibilité extrême comme le révèlent ses mélodies, un faiseur de rêves et de lendemains meilleurs. Des musiciens qui lisent la musique, un grand théâtre... des rêves qui ont eu raison de sa ténacité.

L'homme fut un rebelle, un entêté, un meneur d'hommes, un rude travailleur, un chercheur. C'était un socialiste avec des projets grandioses pour Haïti, un père exemplaire pour qui sa famille portait le sceau du « Sacré » et un époux toujours passionné, même si des fois c'était excessif. Mais avec lui, c'était la sécurité totale et le sentiment d'être aimée sans détours.

RM.: Comment a-t-il changé le cours de votre existence?

Y.D. : Il n'a en rien changé le cours de mon existence. Au contraire, notre rencontre prédestinée a sonné le temps de l'accomplissement de notre vie de couple. Je ne crois point au hasard.

R.M. : Comment pouvez-vous caractériser la chanson haïtienne telle qu'elle était prônée par Ansy et vous? Etait-ce une chansonnette française « haitianisée » ? Dans quelle mesure était-elle originale? Est-ce un genre en péril ?

Y.D. : Une chanson est avant tout un cri du coeur. On peut la qualifier de chansonnette française, de petite chanson de peu de valeur, de grande chanson ou je ne sais... Ce qui reste indiscutable, c'est qu'elle touche ou laisse indifférents ceux à qui elle s'adresse! Chaque époque vient avec une tendance et sans même s'en rendre compte, les arrangements, les instruments utilisés et les formes musicales laissent leur empreinte. Nous n'avons rien prôné du tout... Lorsqu'on est un artiste vrai, évoluant dans un pays où les réalités sont tellement différentes de celles qui nous viennent d'ailleurs, tout est source d'inspiration. Le problème est de les capter. Ansy était un musicien, un poète, un mélodiste... Pourquoi tout ce que nous faisons devrait porter l'étiquette de version « haitianisée »? Les chansonnettes françaises ne sauraient exprimer notre vécu. Tous les genres changent et évoluent dans le bon ou le mauvais sens avec le temps. Mais la belle chanson reste immortelle, elle n'a pas d'appartenance, elle n'a ni barrière, ni frontière : elle est universelle. Elle est issue des sept petites

notes de musique de base et de leurs dérivés. Elle fait pleurer, rire, elle exalte l'Amour, la Vie ; elle conscientise, elle dénonce, elle condamne aussi... C'était cela, notre chanson. Et tous ceux-là qui ont vibré avec elle en témoignent chaque jour.

R.M. : Quels en sont les meilleurs interprètes de nos jours?

Y.D. : Tout ce qu'il faut à un bon interprète est d'avoir de la voix et de l'âme. Je ne fais jamais de particularités dans mes interviews...mais il y en a d'excellents.

RM.: Parlez-nous, si possible, des derniers moments de la vie d'Ansy.

Y.D. : En fait, Ansy n'a jamais eu de derniers moments. Il n'a été alité que pendant 2 jours, le temps du trépas. Ses derniers temps se sont écoulés entre son Atelier de Boiserie et de Ferronnerie, les chantiers et ses ouvriers, les hémorragies intermittentes, les douleurs tenaces, les malaises et les médicaments, sa guitare, sa musique et ses arrangements et par-dessus tout, sa peinture. Il avait enfin repris son pinceau... Et son entourage, sa maison continuaient de vibrer de sa présence. C'était comme un défi, une insulte à la maladie, à la mort qui se rapprochait de lui. Le 15 janvier il a signé son dernier tableau, et il est parti le 17 janvier.

RM.: Son départ a eu de profonds effets sur votre carrière artistique et votre vie de mère. Dites-nous ce qui a changé en vous.

Y.D. : Oui, si on peut le dire ainsi, ma carrière artistique a définitivement pris un autre tournant. Je suis devenue l'auteur de plusieurs grandes créations artistiques. Je ne me suis pas découverte, car je l'avais déjà fait, mais disons que je me suis investie corps et âme avec tout ce que cela implique de sacrifices et de difficultés dans le milieu de l'art en Haïti. Après ma séparation avec ma fille, la création est devenue mon refuge, mon cheval de bataille à la recherche d'autres dimensions du bonheur. J'ai beaucoup grandi, beaucoup mûri ; je vis mon existence dans toute sa plénitude, la valeur d'une pensée profonde convertie en travail d'équipe bien articulé et le moment de l'accouchement est toujours empreint à la fois d'inquiétude et d'intense bonheur et à chaque fois, c'est comme une femme qui donne la vie.

RM : Parlez-nous de votre ravissante fille Ranya. A-t-elle hérité des gènes artistiques de ses parents? Il y a-t-il une carrière artistique qui l'attend aussi?

Y.D. : Ranya est une vraie artiste. Elle a étudié le « modeling » de manière professionnelle aux USA. C'est une décoratrice née avec des capacités certaines pour l'Architecture. Elle a aussi une voix magnifique, mais ne s'est jamais attelée à la chanson. C'est aussi une mélomane. Toutefois, elle a décidé d'étudier les Arts Graphiques et d'y faire carrière. Toute petite, elle était déjà une très bonne dessinatrice. Elle n'existe que par un support artistique.

C'est une fille fantastique avec des idées plein la tête. Remplie de vie, d'énergie, elle privilégie la franchise en tout, la spontanéité. Avec un sens inné de la perfection, elle aborde ainsi tout ce qu'elle fait dans la vie. Elle est très belle, elle est mon amie avant d'être ma fille. On se dit tout et on partage tout sans maquillage. Il est très difficile pour les gens qui ne nous connaissent pas de la prendre pour ma fille. La vie est simple et belle avec elle... A chaque fois que nous sommes ensemble, c'est la fête, le délire et les rires! Je crois que c'est le plus beau cadeau que j'aie reçu de Dieu et aussi l'œuvre à laquelle j'ai le mieux participé de toute ma vie.

RM.: On vous compare souvent à la belle Reine Anacaona. D'où vient cette analogie? Qu'en pensez-vous?

Y.D. : On avait monté un spectacle en hommage à Anacaona, la première femme connue de notre terre qui a interpellé l'imagination de par sa beauté, son histoire et l'histoire de cette Terre... Je l'ai incarnée dans ce montage et cela a marqué le public à jamais. Certaines personnes m'ont vraiment prise pour sa réincarnation... et l'on m'appelle encore Anacaona (Rires). C'est très flatteur ! Je crois que mon type physique y est pour quelque chose.

RM.: Il y a une longue histoire d'amour entre votre « cher public et vous »... Est-ce parce que le nom de Yole Dérose est une garantie de production artistique d'excellente qualité ?

Y.D. : Je crois que oui... J'ai monté « Les Productions Yole Dérose ». Mon nom aurait pu crouler avec ce rêve. C'était un défi à la médiocrité si courante dans notre milieu. J'ai bossé très dur pour que ce nom soit lié à la qualité.

RM. : Vous avez toujours su maintenir la barre très haut dans toutes les présentations des Productions Yole Dérose, que ce soit dans « Femme », « Au Nom de l'Atlantide », ou plus récemment dans « Haïti, Terre de Feu ». Est-ce difficile ?

Y.D. : Des fois c'est mortel ! On est confronté à tous genres de problèmes : pas d'espace adéquat, manque d'encadrement, manque de ressources, mépris de la chose bien faite, absence de fonds... La production artistique n'est jamais une priorité, cela coûte toujours trop cher puisqu'il faut tout inventer, et l'Art est la dernière chose à laquelle on pense, sauf quand c'est incontournable et qu'il faille prouver quelque chose en urgence. J'essaie toujours de rester à la dimension de mes rêves même si des fois on perd confiance... On a l'impression qu'à chaque réalisation, on perd dix ans de sa jeunesse et de son énergie. Mais un défi reste un défi ! Ce n'est jamais une partie de plaisir, et la récompense est au bout du « Public » qui répond toujours.

RM : Il y a de cela quelques semaines, le DVD d'« Haïti, Terre de Feu », spectacle riche et d'excellente qualité, a été présenté au public haïtien... Pourquoi un DVD ?

Y.D. : « Haïti, Terre de Feu » est d'abord un regard authentiquement haïtien de nos mémoires, une œuvre historique qui a reçu un accueil chaleureux et faute d'encadrement et de support financier, n'a pas pu être emmenée partout ailleurs, vu le poids du personnel et du matériel. Ce DVD est plutôt un devoir de souvenir envers notre magnifique histoire de peuple si galvaudée, si peu connue des Haïtiens eux-mêmes. C'est la transmission d'un savoir acquis sur des années de recherches et la preuve d'une grande solidarité artistique. C'est la raison essentielle de ce DVD en dehors de toute considération financière.

R.M : Comment se procurer ce DVD ?

Y.D. : Plusieurs activités sont en train d'être mises en place à NY, au Canada, à Miami pour la présentation du DVD... Il sera aussi possible de se le procurer à travers des sites sur l'Internet que nous communiquerons bientôt au public

RM : Faut-il conclure que vous ne comptez plus jouer « Haïti, Terre de Feu » en présence d'un public ?

Y.D. : Absolument pas. Au contraire, cela devrait servir de stimulant pour les représentations que nous n'avons pas encore pu réaliser. Mettre toutes ces têtes d'affiches haïtiennes ensemble et les voir en « live »... C'est une fierté nationale.

RM : Quels sont vos projets à court et à long terme ?

Y.D. : Les projets, j'en ai toujours plein. A long terme... Je n'aime pas cette expression, on a l'impression qu'ils n'aboutiront jamais ! Je suis dynamique et en constant état de créativité et je n'ai pas toujours les moyens de mes rêves. Donc, je laisse l'avenir à l'avenir. Mon projet du moment « Ansy Dérose... 10 Ans Après » est prévu pour la fin du mois de novembre prochain. Les Productions Yole Dérose vont rendre hommage à cet Homme Unique de manière grandiose, comme il sied de le faire pour un artiste de son calibre. C'est une préparation longue et laborieuse, je m'y attelle chaque jour... (Rires). Je ne vends pas la mèche ! Ce que je prépare est peu courant. C'est ma priorité de cette année.

RM : Il y a de cela deux ans environ, dans « Haïti, Terre de Feu » la dernière création artistique des Productions Yole Dérose, vous avez interprété avec talent et brio « Chanson pour Haïti », devant une assistance émerveillée. Verra-t-on jamais Yole en concert ?

Y.D. : Cela devient du harcèlement... cela fuse de partout ! (Rires). Non, on ne verra jamais Yole en concert... Une autre fois, peut-être... une chanson dans l'une de mes propres Créations ou Montages, peut-être... (Rires). Je préfère m'adonner totalement à la création et à la production. La vie est faite de choix.

RM : Vous êtes une personnalité très appréciée et respectée de tous ; quel est le sens du mot amitié dans votre vie ?

Y.D. : Je crois tellement en ce petit mot magique, faiseur de rêves et de tendresse, capable de soulever des montagnes, d'apaiser toutes les souffrances et de concevoir d'autres mondes plus justes et plus dignes ! Il est l'équivalent des mots : Confiance, Amour, Partage, Complicité, Solidarité, Franchise, Respect. J'y crois comme je crois en la Vie.

J'ai été pourtant cruellement blessée par une personne très chère à ma vie qui a représenté pour moi cette vision de l'Amitié ; une amitié que je croyais unique, sans faille et à laquelle j'ai offert le meilleur de moi-même. Elle n'a pas résisté à l'hypocrisie, à la couardise, et à la tromperie enfin révélées un 12 février... J'ai reçu un énorme coup de massue et j'en porte les séquelles. Mais la vie continue avec ses bonheurs et ses malheurs, notre conscience demeure notre seul juge et les décomptes se font inévitablement à la croisée des chemins.

En dépit de tout, je n'ai pas de rancœurs, même si je n'oublie pas. Mes ressources spirituelles sont solides et j'ai beaucoup de réserves. Tout ce qui arrive dans la vie est nécessaire... C'est toujours un passage important pour un cheminement quelconque. J'apprends à grandir chaque jour.

R.M. : Avez-vous cessé de croire en l'Amitié ?

Y.D. : Non, mes expériences de la Vie ne me permettent pas d'être aussi drastique. J'ai la chance d'être entourée de personnes merveilleuses qui ne m'ont jamais déçue. Chaque être humain vient avec son étoile, terne ou brillante; nul n'y peut rien.

RM : Parlez-nous un peu de vos autres activités de productrice.

Y.D. : En dehors du fait de prendre le temps d'articuler les inspirations, les idées qui se bousculent pour les grandes créations, les grands projets, il faut aussi se procurer les moyens de les concrétiser et c'est l'aspect le plus compliqué, le plus douloureux. C'est un travail dur et contraignant, que de trouver des fonds jamais disponibles ! Je coordonne certaines activités artistiques au Parc Historique de la Canne à Sucre. De plus, je conçois et j'assure la réalisation de spectacles de variétés, de festivals ou d'événements particuliers. Par exemple, la Tournée Nationale devant marquer la « Célébration des 20 ans de Carrière d'Emeline Michel », « Le Gala de l'Amitié », rencontre artistique haïtiano-dominicaine... Je participe de près ou de loin à la carrière de certains jeunes talents et je suis souvent sollicitée pour assurer la coordination de divers événements culturels et y mettre ma touche. Pour la deuxième année consécutive, je fais partie du jury de « Digicel Stars » qui représente un concours de chansons visant à recruter de nouveaux talents dans les divers départements géographiques du pays organisé par la Digicel.

RM.: Comment voyez-vous le futur de Yole?

Y.D. : Je suis une femme qui vit toujours au présent. Je continuerai de travailler dans mon domaine, à œuvrer pour ce que je crois être juste et bien et à toujours donner le meilleur de moi-même. Le futur ne m'appartient pas.

RM. : Quelle est la chanson préférée de votre répertoire ?

Y.D. : J'en ai beaucoup, mais j'ai un faible pour « Chante l'Oiseau » et « Ma Prière » est vraiment notre Prière.

RM : Nous vous offrons ici la possibilité de parler de tout ce que vous voulez ; avez-vous un message pour les lecteurs de la revue Reflets ?

Y.D. : C'est peut-être l'occasion pour moi, par le biais de cette interview, d'encourager les lecteurs de Reflets Magazine de continuer à le lire, et surtout de s'informer de ce que font les artistes, les créateurs de chez nous, de les supporter dans leurs œuvres, leurs projets, leurs rêves parce que, tout compte fait, il ne reste plus grand-chose à ce cher pays que nous chérissons tous ; c'est un constat douloureux. Il ne nous reste que notre Art, notre Culture. A défaut d'avoir ce qu'il faut pour concrétiser leurs plus petits rêves, faites leur don de votre appréciation, de votre support, de vos encouragements en attendant qu'Haïti emprunte sa vraie voie qui est celle de l'Art.

RM.: Avant de terminer notre rencontre, accepteriez-vous de confier aux lecteurs de Reflets le secret de votre beauté et de votre jeunesse qui semblent éternelles ?

Y.D. : (Rires)... Je n'ai aucun secret en particulier que celui d'être toujours en harmonie avec moi-même d'abord. Je ne laisse jamais le soleil se coucher sur une amertume sans l'évacuer... de moi-même avant toute chose, puisque demain sera un autre jour. Je dis toujours ce que je pense même si cela doit déplaire et ne me fais aucun souci en regard du temps qui passe et qui inexorablement laisse son empreinte sur les corps. C'est le cycle de la vie. On ne se bat pas contre ce que l'on ne peut changer.

Le jour où l'on cessera de contrecarrer le temps qui passe en abusant de formules de jeunesse éternelle... on cessera de vieillir trop vite et l'on s'évertuera à chercher la beauté dans une autre dimension, la Vraie Beauté, celle qui est à l'abri du temps qui passe et qui n'est point physique.

R.M. : Encore une fois, Yole Dérose, nous vous sommes très reconnaissants d'avoir bien voulu nous accorder ces moments précieux de votre vie active. Nous vous souhaitons succès continu, santé et bonheur.

Y.D. : Ce fut un réel plaisir et un grand bonheur ! Mille mercis.

Yole Dérose.

Mars 2